

parlait pas comme lui. Elle faisait bonne mine à la comtesse afin que les dons en faveur de ses enfants fussent augmentés.

Mais son cœur restait fermé et la généreuse bienfaitrice ne se faisait pas illusion sur les vrais sentiments de sa protégée.

Noël arriva... Depuis quinze jours, la machine à coudre ne cessait de faire entendre ses tics-tacs. C'était à ne pouvoir dormir durant la nuit entière dans la maison.

— Qu'avez-vous donc à travailler ainsi, Annette ? demandaient les voisines. Nous allons vous conduire au cimetière, bien sûr, si vous continuez à vous fatiguer comme cela !

— J'ai, j'ai que voici bientôt Noël, et que je ne veux pas voir pleurer mes enfants comme l'an passé. Ils ont eu les mains vides pendant que les autres avaient les mains pleines de jouets et de bonbons : cela m'a fendu le cœur et je leur ai juré que le Noël de cette année les dédommagerait. Je travaille pour remplir mon serment.

L'homme propose et Dieu dispose. Notre Annette travailla avec tant de précipitation qu'un beau soir sa machine à coudre cassa.

Plus de travail, plus de pain. Adieu les cadeaux de Noël ! O malheur ! les enfants allaient pleurer...

L'ouvrière fit contre mauvaise fortune bon cœur ; elle porta vite son gagne-pain à la réparation ; mais on la fit attendre et on lui fit payer 15 francs, 15 francs, hélas !

— Quel guignon d'être malheureuse ! murmurait la pauvre mère en pleurant.

Ce Noël allait être, bien certainement, encore plus triste que celui de l'année précédente. La veille au soir, Anna et les enfants mirent leurs petites chaussures sous la cheminée.

Mille précautions furent prises pour les placer au bon endroit : une étude attentive des lieux indiquait que le petit Jésus viendrait par ci... par là... Il y avait eu des contestations et des disputes entre les mioches. Le cadet n'avait pas craint de troubler l'ordre et de changer la topographie des souliers. Anna, qui s'en aperçut en faisant une ronde à la dérobée, fit un tintamarre d'enfer qui nécessita l'intervention de papa et de maman.

— Comme ils vont être cruellement déçus, demain matin ! pensait Annette avec angoisse. Mon cœur se fend...

Ce ne fut point sans peine que l'on décida les petits à aller se coucher ; ils restaient là, bouches béantes, devant le tuyau de